L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 JANVIER 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 25 JANVIER 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, plusieurs terrains sis dans le 1er District, faisant face aux rues Tchoupitoulas, Dryades et Terpsichore.

L'HIVER DE 1880-81.

On dit toujours après un certain temps de sécheresse, de pluie, de chaleur, de froid et de glace, c'est l'année la plus sèche, la plus humide, la plus chaude, la plus froide et la plus glaciale que nous ayons jamais eue, et cela n'est le plus souvent qu'à moitié vrai. Mais pour cette fois, nous croyons que l'année 1880 a été la plus humide dont on ait souvenance, et que l'hiver de 1880 et 1881 a été le plus malsain, le plus froid, le plus glacial de tous depuis on ne sait quel nombre d'années. Il s'est signalé par une couche de neige aussi épaisse que celles qu'on voit souvent dans les pays situés au 45e degré de latitude, et les étrangers qui se seraient trouvés ici sans savoir préalablement que les principales productions du pays sont le coton et le sucre, sucre provenant non de la bette, mais de cette même canne qui le produit dans les Antilles ou sous tous autres pays des tropiques, auraient pu se croire aussi bien au pied des Alpes ou dans le voisinage des glaciers de la Suisse que sur les bords du Mississippi et dans le voisinage du Golfe du Mexique.

Ils auraient même pu se croire dans un pays plus septentrional, car ils y auraient souffert beaucoup plus du froid que partout ailleurs, en raison de l'inconfortabilité de nos maisons, construites pour l'été uniquement, et tout à fait insuffisantes pour nous garantir des atteintes d'un hiver même ordinaire. La vérité est que, quatre mois consécutifs de pluie, de froid, de glace et, à la fin, de neige, sans compter ce qui va suivre, forment une saison de celles qui font prendre le spleen aux anglais ou qui les éloignent de leur pays quand l'hiver approche. Pays sans soleil pendant les trois quarts de l'année. Nous en sommes privés depuis quatre mois ou, pour parler plus exactement, nous ne l'avons pas vu briller de tout son éclat plus de 15 jours pendant seulement un tiers de l'année, et il nous semble que la vie s'est retirée de nous. En effet, peut-on vivre sans soleil?

Que de souffrances pour beaucoup de gens pendant ces terribles moments où la pluie et le froid remplacent si brutalement cette chaleur atmosphérique à laquelle les habitants de ce pays sont accoutumés et qui constitue la principale condition de leur industrie agricole et même de leur santé. Tout le monde n'a pas le moyen de se chauffer et de ne rien faire. Il faut sortir avec de mauvais vêtements et après une journée de travaux malsains dans des lieux sombres que le gaz éclaire seul, il faut rentrer le soir dans des maisons plus sombres encore, dont les toitures sont percées de gouttières et dont le plancher couvre à peine l'eau qui séjourne sur un terrain marécageux. Voilà ce que notre population de travailleurs endure, depuis quatre mois, sans se plaindre parce qu'elle sait qu'il n'y a pas de remèdes à de tels maux et qu'on ne peut pas refaire ces mauvaises constructions, aussi vite qu'il faudrait pour opposer aux inconvénients subits de la température un rempart de nature à les rendre inoffensifs.

Cependant si l'on pouvait dire une fois: nous touchons au terme de nos souffrances. Après un temps vient l'autre. La pluie cessera, le froid aussi et nous reverrons le soleil. —Mais combien de fois avons-nous dit cela déjà, depuis la fin d'octobre, et combien de fois notre espoir n'a-t-il pas été déçu? Aurons-nous un printemps? Aurons-nous un été? Aurons-nous de nouveau le climat qui nous faisait vivre, qui faisait croître et prospérer nos plantations tropicales, et qui nous permettait de les travailler en toute saison sans appréhension de troubles atmosphériques, mettant en danger notre santé et nos revenus? Ce climat reviendra, sans doute, mais, dans l'intervalle, le mauvais temps nous aura causé des maux inouïs et chez beaucoup de gens faibles il aura déterminé une mort prématurée.

AMÉRIQUE CENTRALE.

Exécution inouïe.

Il vient de se passer dans la république de Guatemala, sous la présidence de Barrios, qui y aura trouvé un moyen de célébrité peu enviable, un fait inouï, et qui ferait honte même à une civilisation de sauvages. Il parait que par les lois du Guatemala, Etat de l'Amérique Centrale, touchant au Mexique, tous les Jésuites ont été bannis de la République, et les lois sont si sévères sur ce point, que si un membre de cet ordre y est arrêté, il est invariablement condamné à mort et exécuté dans l'enceinte de la prison ou sur la place publique réservée pour les grands criminels à la vue de toute la population.

Cette sévérité ne se conçoit guère, car nous n'avons jamais appris que les Jésuites aient causé, par leur présence, le moindre tort à la république de Guatemala; nous n'avons jamais oui dire non plus qu'ils aient jamais pris parti pour un prétendant plutôt que pour l'autre à la présidence de l'Etat. Les Jésuites ont pu être là, ce qu'ils ont été partout, instruisant, enseignant et élevant la jeunesse dans les mêmes principes de morale et de foi qu'ils ont enseignés dans d'autres pays, et qu'ils enseignent encore aujourd'hui dans les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, où ils n'ont jamais soulevé contre eux la moindre hostilité ni même causé le moindre ombrage. Mais passons là dessus. Le Guatemala a voulu faire comme les grands Etats; il a voulu proscrire les Jésuites. Si encore cet Etat n'avait fait que cela; ce pourrait-être sévère, injuste même, mais ce ne serait pas inhumain.

Or, condamner un homme à mort et l'exécuter parce qu'appartenant à l'ordre des Jésuites, il traverse un pays comme voyageur, sans avoir même l'intention d'y séjourner autrement que pour raison de santé, c'est ce que nous trouvons inhumain et injustifiable, et c'est ce qui vient de s'y passer. La nouvelle nous en est donnée par le steamer Wanderer, capitaine James Leitch, de Belize, Honduras, arrivé ici dimanche soir.

Un français, le père Gillet, était allé visiter le Guatemala pour le bénéfice de sa santé, et non pour y jouer le rôle d'un membre du clergé; néanmoins, à peine avait-il mis le pied à Livingston qu'il a été reconnu, arrêté, mis aux fers et jeté dans un donjon par ordre du commandant qui en a immédiatement transmis avis au Président, dans la capitale du pays, à Guatemala. La réponse du Président a été que le Père Gillet y fut envoyé sans délai pour y être jugé. Le malheureux alors, dépouillé de la plupart de ses vêtements, a été obligé de faire, les pieds nus, une marche de 100 milles dans les montagnes quand les gardiens étaient montés sur des mules, et trois jours après son arrivée à Guatemala, il a été jugé et condamné à être fusillé.

Le gouverneur anglais de Honduras, qui n'avait pas tardé à être informé de l'issue de ce procès étrange, et qui connaissait le caractère respectable du Père Gillet et la haute estime dont il jouissait parmi les habitants de Belize de toutes les classes, a demandé tout aussitôt que le prêtre fut remis entre ses mains, mais sa demande a été rejetée et le jugement a été exécuté sans retard comme celui du plus vil criminel.

C'est le 17 janvier que le Père Gillet, amené sur la place, sous l'escorte de deux régiments, a été fusillé. On avait placé devant lui son cercueil, et les soldats s'étant rangés de chaque côté ont escorté le passage d'un peloton de tireurs, attendant le signal qui devait être donné par trois roulements de tambour assourdis par une enveloppe de drap funèbre. La foule n'approuvait pas, car elle paraissait là muette de surprise et de crainte. A peine le bruit du dernier roulement avait-il retenti sur la place, que la détonation d'une vingtaine de carabines lui a succédé et l'infortuné Gillet, frappé de 17 balles, est tombé inanimé sur son cercueil. Au moins, n'a-t-il pas souffert longtemps. C'est tout ce que nous avons à dire de plus favorable pour ses exécuteurs.

Assemblée des Contribuables.

On trouvera dans notre rapport de ville un procès-verbal à peu près complet de la séance qui a été tenue hier soir, dans la salle ordinaire des contribuables, sur la convocation du président de l'association, M. H. J. Rivet. Ils s'y étaient rendus en grand nombre et M. Rivet leur a expliqué avec beaucoup de force et de lucidité la raison de la convocation.

Se trouvant dans la nécessité de protester contre le dernier arrêt de la cour suprême relatif à l'affaire Saloy, les contribuables, a dit M. Rivet, n'ont plus que trois partis à prendre, celui de la révolution, de la résistance universelle au payement de la taxe, ou celui d'obtenir du gouverneur la convocation de la Législature en session extraordinaire.

Le premier parti n'est pas dans les habitudes de nos citoyens paisibles, et le second pourrait n'être pas suivi par tous les contribuables, attendu qu'un grand nombre d'entre eux peuvent avoir plus d'intérêt à payer la taxe qu'à la refuser; mais le troisième parti est pleinement dans notre droit, car il est indiqué et recommandé par la Constitution elle-même.

M. Rivet a lu toutes les parties de la constitution qui concernent les affaires de la ville, ainsi que la loi de la Législature qui rend responsables tous les employés municipaux, tous les administrateurs, tous les officiers de la mairie, à commencer par le maire lui-même, le shérif et tous autres agents judiciaires, de toute levée de taxe dépassant la limite constitutionnelle, et il a démontré avec beaucoup de puissance que la convocation de la Législature était notre seul remède.

Quand nous aurons présenté, a-t-il dit, à cette Législature une pétition couverte de 20,000 signatures, elle ne pourra faire moins que celle du Tennessee pour mettre la Nlle-Orléans à l'abri de créanciers impitoyables. Si Memphis a mérité cette protection, on ne voit pas pourquoi elle ne serait pas due mieux encore à une ville quatre fois plus populeuse et plus importante.

Le discours de M. Rivet a produit une forte impression et donnera quelque peu à réfléchir aux créanciers à jugement et aux autres. Nous reviendrons sur cette séance dont la portée ne peut se dissimuler.

Fin d'une correspondance:

Mon joli petit raton, si tu veux regagner le cœur que tu as perdu dans mon cœur, apporte-moi une paire de bottes Fauché.

TA JULIETTE.

OPÉRA FRANÇAIS.

La représentation de l'Union Française.

Concert.

Avons-nous besoin de dire qu'à la représentation de dimanche, donnée par l'Union Française, la salle était comble? non, cela va de soi.

Il était tout naturel que la *Fille du Régiment* fit résonner la fibre patriotique de l'auditoire; l'air chanté par Mme Ambre—*Salut à la France*—ne pouvait manquer, avec l'expression qu'elle devait lui donner, de soulever un immense enthousiasme dans une assemblée presque entièrement composée de Français. L'effet produit eût été encore plus grand, sans deux circonstances qui ont gêné le cours de la pièce.

Mme Lablache ne possédait pas bien son rôle; du fond de la salle on entendait les phrases que le souffleur lui expédiait, et malheureusement son débit ressemblait au téléphone répétant une dépêche.

D'autre part, il y a eu des moments où l'orchestre, dirigé par M. De Lestrac, était comme un équipage, qui, au milieu d'un brouillard, n'entend pas distinctement les ordres de son capitaine, et exécute la manœuvre en tâtonnant.

Le public, si chaud au commencement, était un peu refroidi à la fin du second acte.

Mais l'ouverture de la *Muette de Portici*, attaquée avec un entrain extraordinaire, sous la direction de M. Momas, ramenait bientôt la chaleur dans la salle. Quand le rideau se leva, l'assemblée était au diapason voulu pour entendre le second acte du chef-d'œuvre d'Auber. Aussi, le duo patriotique entre Masaniello et Pietro a-t-il provoqué une explosion de cris à faire croire que l'édifice était en feu. M. Tournié, dans ce duo, a dépassé tous les ténors entendus à la Nouvelle-Orléans; cela est positif, incontestable, il n'y a pas la possibilité pour les ergoteurs de nier.

Ce n'était plus Tournié que l'on avait sous les yeux; c'était Masaniello, Masaniello lui-même, avec son regard brillant et chaud comme la flamme voisine du Vésuve, avec son geste nerveux, avec sa voix tonnante, pleine de colère et d'audace faisant le serment de punir les oppresseurs de sa patrie.

Le public était encore tout flamboyant d'exaltation, quand le ballet de *Faust* a commencé; aussi les danseuses ont-elles rivalisé d'ardeur pour maintenir la soirée au même niveau d'enthousiasme jusqu'au bout.

MM. Aubert, violoncelliste, déjà connu des dilettanti de la Nouvelle-Orléans, Paoli, le pianiste entendu récemment à la salle Grunewald, et M. Schneider, flûtiste italien malgré son nom allemand, donneront un concert mercredi prochain, avec l'assistance de Mlles E. Lehman, E. Fréminx, L. Heidingsfelder et de Mme Bayon. Une répétition des morceaux inscrits sur le programme a eu lieu hier dans le salon de M. le Dr Bayon; nous avons eu le plaisir d'en entendre une partie, et nous croyons que le concert annoncé sera un des meilleurs que l'on aura donnés à la salle Grunewald.

A. M.

—Une demoiselle (Oh! comme nous, mon loulou!) ... l'Etoile Rouge, le grand magasin dont la vogue est toujours en croissant.

THEATRE ST-CHARLES.

Carmen en matinée.—Fra Diavolo.—M. Perugini.—Méphistophélès.—Mlle Terriani.—Aida.

Nous arrivons bien en retard pour parler de la matinée de samedi dernier; mais le souvenir se repose toujours agréablement sur toute espèce de scène qu'a traversée la gracieuse figure de Mme Marie Rose. Il y avait une belle chambrée, à la matinée de *Carmen*: autant de messieurs que de dames, à l'heure précisément où les affaires appellent à son bureau l'homme, transformé en machine à chiffres.

Il n'en fallait pas tant pour mettre en verve l'artiste qui, pleine d'entrain, éclatante de beauté, s'est mise à chanter, à jouer, à danser, de façon à ravir l'auditoire.

Elle était, du reste, fort bien secondée par le baryton Carleton, chanteur d'une véritable valeur, qui comprend très bien ce rôle et en fait ressortir toutes les originalités. Son air du Toreador obtient toujours les honneurs du bis, et à juste titre.

Un musicien rigide se trouvait alors auprès de nous et, le diapason à la main, nous demandait s'il n'y avait pas là une légère transposition d'un demi-ton.

—Eh bien? après? Qu'est-ce que cela nous fait que vous nous charmiez, un demi-ton plus haut ou un demi-ton plus bas, pourvu qu'en définitive, vous arriviez à nous charmer? Toute la question est que, pour obtenir un succès de voix, vous n'altériez pas le caractère du rôle. Or, M. Carleton ici le conserve religieusement; et la meilleure preuve, c'est qu'il y obtient un succès franc, un succès de bon aloi, même aux yeux des amateurs et des connaisseurs.

Quand des ténors, ne se trouvant pas en voix, (et c'est un accident qui leur arrive 5 fois sur 10), font transposer d'un demi-ton le grand air du Trovatore, et prétendent nous faire accepter un si naturel comme un ut de poitrine, est-ce que nous nous en plaignons? Non certes. Nous préférons cent fois un si naturel de bonne qualité à un véritable do de poitrine raté.

Samedi, dans *Carmen*, c'était M. Byron, le fort ténor, qui avait pris la partie de Don Jose: Il y a déployé des qualités sérieuses; la voix, puissante et vibrante, se prête beaucoup plus aux effets dramatiques que celle de M. Perugini, charmante, mais un peu faible dans les scènes du drame lyrique. Eh bien, nous l'avouons franchement, il y avait dans ce ténor léger un feu, une animation que nous n'avons pas toujours trouvés dans le jeu de M. Byron.

Décidément M. Perugini est un artiste de valeur. Il nous a procuré, samedi soir, une agréable surprise dans Fra Diavolo. Franchement, nous y allions à contre-cœur, par devoir; nous ne croyions pas à Fra Diavolo, exécuté en anglais. Quel n'a pas été notre étonnement, quand nous avons vu un opéra-comique très bien monté, très bien exécuté!

Parlons d'abord de M. Perugini. Il nous a, non pas étonné, mais charmé. Il était maître de son rôle et le menait gaillardement, à grandes guides; la voix avait pris une certaine ampleur. L'artiste la maniait avec une grande facilité. Nous lui avons entendu exécuter plusieurs traits d'une façon irréprochable. Evidemment nous avions devant nous un ténor léger de la vieille roche, un vocaliste. La curiosité nous a pris; nous sommes allé aux informations.

Ce ténor léger dont nous parlons, depuis une huitaine de jours, avec un peu trop de sans-façon, est tout simplement le ténor léger engagé à Covent Garden, Londres, pour la prochaine saison d'opéra italien, et appelé à donner la réplique à la Patti.

Ajoutons qu'il a dans Fra Diavolo un excellent entourage: d'abord la gentille Mlle Schirmer qui tient délicieusement le rôle de Zerline: petite personne gracieuse, fraîche et intelligente, et voix aussi fraîche et aussi gracieuse que la personne—puis, M. Peakes, sorte de Trial anglais qui fait un excellent Lord Alcash—et enfin les deux bandits, Conly et Hall. Très drôles, ces deux bandits, chargeant un peu leur rôle. Mais que voulez-vous? Ils nous ont fait rire, et nous voilà désarmé.

Nous devons une mention toute particulière à M. Conly. Engagé comme basse profonde pour tout faire, il passe du grand opéra à l'opéra de genre, et même à l'opéra comique, avec une aisance remarquable; et sa voix formidable a l'air de se plaire singulièrement aux excentricités de la comédie chantée. Il nous a exécuté, durant le 3me acte, un air composé pour lui, et il l'a enlevé avec un brio, un entrain qui a soulevé les bravos de la trop maigre salle qui avait le plaisir de l'entendre.

Après *Carmen*, *Fra Diavolo* nous a paru l'opéra le mieux monté de la troupe de M. Strakosch. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'avoir une seconde audition de cette adorable chef-d'œuvre?

Il nous a été impossible, hier soir, au sortir du théâtre St-Charles, de rendre un compte sérieux de la belle représentation de *Carmen*, à laquelle nous venions d'assister. Nous reviendrons, demain matin, sur ce sujet intéressant, en même temps que nous parlerons de la deuxième représentation de *Guillaume Tell* qui excite vivement la curiosité publique.

Demain soir, *Aida*, que l'on dit très bien montée.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce théâtre a retrouvé ses belles soirées avec Lotta qui remplit le rôle de Zip dans la pièce en 4 actes de ce nom de Fred. Marsden. Elle le jouera encore ce soir, et nous engageons les amateurs de bonne comédie à ne pas manquer ce spectacle, qui est une chose assez rare quand le rôle principal est personnifié par une actrice qui passe à bon droit pour être la Déjazet américaine.

Mercredi, on donnera "Meg's Diversion" et les "Two Buzzards" par la compagnie de Lotta, sans la présence de cette actrice.

Achetez vos souliers de bal à l'Etoile Rouge.

Charbons Pittsburg, Anthracite et Canne fournis aux bâteaux à vapeur, fabriques, presses à coton, familles et planteurs, en gros ou au détail, à très bas prix. Desforges, Montagnet & Cie.

J. N. BECK, de Toledo, Ohio, dit:—Mon père, avant d'user du "Only Lung Pad", ne pouvait dormir la nuit, à cause de la violence de sa toux, mais depuis qu'il s'en sert, il dort parfaitement toutes les nuits.

—Le chroniqueur du *Temps* réédite un portrait de Blanqui à l'âge de vingt ans, écrit par Théophile Sylvestre, l'éminent critique d'art. C'était en 1824: le futur conspirateur, tout frêle, tout pâle, tout triste, taciturne, arrivait au château de Blagnac pour être précepteur des enfants du général Compans:

"Blanqui, sobre comme un pythagoricien, ne buvait ni vin, ni café, ni liqueurs. Il ne vivait que d'herbages, de laitages, de fruits, de pêches surtout. C'était "un dévorateur de jardins, un ruminant, au physique et au moral".

"Avide de grand air et plus dur qu'un Sarmate (je cite son portraitiste), il laissait jour et nuit, même au fort de l'hiver et sans feu, les fenêtres ouvertes.—Son lit, le plus possible rapproché du dehors—et la neige, tombant en plein sur les couvertures, ne le réveillait pas."

Blanqui resta ainsi deux ans au château de Blagnac. Puis à Paris, où il revint, il s'éprit d'une autre élève dont il devint le précepteur, la fille unique de banquiers riches, qu'il aima six ans sans rien laisser deviner de son amour, enfermant ce secret de l'âme en lui comme un secret politique. Elle aussi, cette enfant l'aimait, Théophile Sylvestre les compare, dans leur rigidité superbe, à Porcia et à Brutus. Elle devint sa femme. Elle porta son nom pendant sept ans. Puis un jour, Blanqui étant condamné à la détention perpétuelle, séparé d'elle à jamais, elle languit, et au bout d'un an après, jour pour jour, elle mourut.

"Pendant un an, a écrit Blanqui, un an, l'agonie d'une femme aimée s'éteignant loin de moi dans le désespoir, puis, quatre années entières, dans la solitude de la cellule, avec le fantôme de celle qui n'était plus, tel a été mon supplice, à moi seul, dans cet enfer du Dante!"

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Gravier et Carondelet.

—On parlait de longévité, et, à ce propos, on citait, parmi nos hommes politiques, M. Thiers, M. Mignet, M. Dufaure, tous trois octogénaires.

—Oh! moi, dit Guy-Bollard d'un air rêveur, quand j'aurai quatre-vingts ans.... il y aura beau temps que je serai mort.

LOUISIANE.

Nous copions dans nos échanges de campagne du 22 janvier:

(Meschacébé)

LA RECOLTE DE SUCRE.—La roulaison est maintenant à peu près achevée partout; quelques sucreries isolées fument encore seulement. Grâce à la température basse qui a suivi la glace de fin décembre, les cannes qui restaient dans les champs se sont assez bien conservées et leur produit n'a été à peine inférieur à celui des cannes récoltées avant les fortes glaces. Partout le rendement a été excellent et dans certaines paroisses il a dépassé toutes les espérances. On estime à 225,000 boucauts la récolte de la Louisiane.

(Courrier des Opelousas)

On annonce la possibilité de la culture d'une nouvelle céréale qu'on nomme blé riz, et qui présenterait des avantages considérables.

Elle peut rendre, dit-on, par hectare plus de 50 hectolitres de grain plus arrondi que celui du froment. Sa végétation résisterait à la sécheresse la plus prolongée. Cette céréale, apportée, croit-on, par des émigrants venus du Sud de la Russie, aurait été signalée pour la première fois par un cultivateur de l'Arkansas et aurait reçu le nom de blé riz. Peut-être y a-t-il là une acclimatation digne d'être tentée?

(L'Etoile d'Ibérie.)

BEAU PORC.—M. Osère Loreau, de la Fausse Pointe, s'est procuré récemment un porc, qui tué, vidé et nettoyé, pesait 496 livres. Son lard fondu a donné 30 gallons de graisse. Et cependant nous envoyons des sommes énormes dans l'Ouest pour viandes salées et graisse.

(Lafayette Advertiser.)

LE PLANT DE CANNES CHEZ NOUS.—Nous lisons dans plusieurs de nos échanges des paroisses qui doivent certainement être plus favorisées que nous, parait-il, que le plant de cannes n'a presque pas souffert malgré les temps exceptionnellement mauvais de la saison. Nous en félicitons nos bons voisins; tant qu'à nous ici, nous pouvons considérer le plant sinon totalement perdu, du moins très avarié. Ayant eu occasion de consulter plusieurs de nos planteurs sucriers, ils sont tous unanimes à dire que, après inspection, ils ont constaté que les nœuds étaient presque tous gelés, même aux cannes qui avaient été mises en matelas et en windrows avant les fortes glaces. Espérons cependant que le mal n'est pas si grand qu'on le craint.

[Courrier de Houma.]

Samedi prochain, le *Courrier* commencera sa quatrième année. Bien des journaux dans cet espace de temps ont paru et disparu; le *Courrier*, nous sommes heureux de le dire, a eu lui plus de vitalité que jamais. Nos lecteurs, et ils sont nombreux, nous rendront ce témoignage que nous n'avons jamais dévié de notre programme. En créant notre journal nous nous sommes proposé deux choses: extirper le mal, détruire les abus par tous les moyens en notre pouvoir, et travailler de toutes nos forces au progrès et à la prospérité de notre paroisse. Voilà ce que nous avons fait jusqu'ici et ce que nous continuerons à faire. En dehors des polémiques entre journalistes, nous avons toujours respecté les personnes, nous ne changerons rien à cet égard.

Ennemi acharné de tous les abus, de toutes les injustices, ami de tout ce qui est bien, bon et utile, nous nous ferons un vrai plaisir d'ouvrir nos colonnes à toutes les réclamations légitimes, à toutes les protestations sérieuses contre les abus ou de l'autorité ou de la justice, à toutes les suggestions qui peuvent contribuer au bonheur et à la prospérité de notre communauté. Notre journal a été et sera toujours démocrate; il s'efforcera toujours de faire triompher les grands et magnifiques principes de ce parti; mais il ne sera jamais le journal des cliques et des coteries.

Nous croirions manquer à notre devoir, si nous ne remercions pas nos amis, nos lecteurs; c'est ce que nous faisons de grand cœur. Nous les prions aussi non-seulement de nous continuer leur appui, leur concours, mais encore de travailler à augmenter le nombre de nos abonnés.

[Sentinelle de Thibodaux.]

TEMPS.—Jusques à quand ce temps durera-t-il tel est la question que se posent les planteurs. Avec un temps pareil il n'y a pas moyen de songer aux travaux des champs qui sont de véritables bourbiers. On craint, en outre, que le plant de canne ne soit dans de mauvaises conditions pour l'ensemencement. Et tous sont d'accord pour dire que la prochaine récolte s'annonce sous de très mauvais auspices.

RUES.—Les rues de notre ville sont dans un état pitoyable depuis longtemps. Les draymen vont chercher le fret au dépôt du chemin de fer lorsqu'ils ont le temps, et le plus commun des mortels qui a le malheur de tomber dans ce bourbier, tout en prêtant à la compassion, provoque cependant le rire des témoins de sa chute. C'est ainsi que va le monde!

(Advertiser.)

Cet hiver est un des plus rudes que nous ayons encore eu; depuis bientôt trois mois nous avons des pluies presque tous les jours et avec cela des froids très rigoureux, gelées, glaces, verglas, semblent se suivre, et lorsque le soleil veut se montrer pendant un jour ou deux tout au plus, le temps change et des nuées chargées de pluie ne tardent pas à venir assombrir le ciel. Samedi dernier il semblait que le temps s'était remis au beau, mais dans la soirée ayant changé tout à coup, nous avons eu presqu'une tempête à essuyer; cependant jeudi dernier le soleil s'est encore montré et espérons le voir reprendre son empire au moins pour plusieurs jours, car réellement on commence à être bien fatigué des mauvais temps.

Monsieur, si vous avez fait de la peine à votre petite femme, vous vous ferez facilement pardonner en lui offrant une paire de bottes Fauché.

Entre radicaux.

Mlle Louise Michel, collabore assidûment au journal *la Révolution sociale*. Ce journal vient de se livrer à une série "d'éreintements" sur quelques uns des radicaux les plus en vue du conseil municipal. M. Hamel lui-même, l'apologiste de Robespierre et de Saint-Just, ne trouve pas grâce devant l'organe de Mlle Louise Michel. Voici le morceau:

Hamel, l'effondreur breveté du journalisme, bornez vos désirs à multiplier vos soixante mille livres de rente. Coqueter avec la Révolution, le cou chargé d'un pareil sac, c'est l'insulter ou mériter Bicêtre. Retournez donc à vos pantalons impérialistes; au besoin, continuez de chauffer à point les gilets de flanelle du citoyen Louis Blanc. L'une ou l'autre de ces occupations suffit à votre républicanisme et à l'envergure de vos idées.

Le citoyen Lafond n'est pas plus épargné que le citoyen Hamel. Néanmoins, la *Révolution sociale* veut bien lui accorder des circonstances atténuantes; on va voir à propos de quelle action d'éclat.

Dans cette existence volontairement et discrètement étouffée à l'ombre de ces demi-dieux Hébrard et Gambetta, chez ce maladif claudicant, inquiet, nerveux et agité, et dont en 1871 Clémenceau fabriqua, pour son usage particulier, un adjoint de paille, on ne rencontre qu'un acte viril et droit: l'exécution de Thomas et de Lecomte. Et il use ses yeux et son larynx à déplorer *accident le malentendu*! Il en répudie louchement l'initiative et la responsabilité. Mûr à point pour les invalides, le citoyen Lafond.... Gambetta lui garde un plumeau dans son antichambre; Hébrard réserve à son vieux copain un costume de lampiste au *Journal des Travaux publics*, une vraie fortune; l'embarras du choix!

Au tour du citoyen Yves Guyot. Il a eu beau mener contre la préfecture de police la fameuse campagne du *petit employé*. Il est qualifié de ces aménités:

Moins impudent, parasite attitré des Menier, promoteur stérile de la candidature au chocolat dans l'Aube, inventeur de la souscription Thiers, esprit étroit, obtus, tatillon, envieux, venimeux, etc., etc., bête.

Le citoyen Delattre (un pur) se voit ainsi portraituré:

Patron filandreux, aigre, bilieux, dartreux, blafard et bouillonique, bourdonnant, hannetonnant et étonnant, grincheux, pointu de la voix, au geste pénible et craquant comme les jointures d'une poupée de bois trempée dans l'eau, les cheveux jaune piqué à Turelure. Ce fagot d'angles et de nonces stupéfiant d'aplomb indémontable, plus tenace que la teigne, sans vibration, sans chaleur ni entrailles, aussi sec qu'un juge d'instruction, affamé de popularité comme un chien errant.... en un mot le spécimen le plus complet et le plus réussi de l'avocat automate.

Il n'y a pas jusqu'à M. de Hérédia dont l'origine créole et havanaise ne provoque l'ire du journal de Mlle Michel. Il est accusé de faire la traite et le commerce du bois d'ébène.

Allez coloniser ailleurs! la Révolution vous donne congé.

Au train dont vont les radicaux, il ne serait pas impossible de voir, dans six mois d'ici, une nouvelle personnalité politique traiter Mlle Michel de réactionnaire.

Escarpins en couleurs, pour bal, à l'Etoile R.

Un droit de Champignon.—Le *Hatchi Chimboun*, dans son dernier numéro, nous révèle un fait assez curieux que nous soumettons à la méditation des personnes compétentes. Il s'agit d'une espèce de champignon que l'on trouve dans l'île de Hatchijo; mais laissons parler notre confrère.

"Nous apprenons, dit-il, par un de nos amis qui vient de Hatchidjo, qu'il existe dans cette île une espèce de champignon qui possède une particularité curieuse. A peine en a-t-on mangé quelques-uns que l'on devient comme fou, et, chose étrange, ceux qui se sont laissé tenter par ce mets ont presque toujours des velléités de grimper sur les arbres, dont ils font l'ascension, il faut l'avouer, avec une adresse qui n'a d'égale que celle du singe. Ils restent perchés sur une branche jusqu'à ce que l'accès soit passé, et sont toujours beaucoup plus embarrassés pour descendre que pour monter".

—Aphorisme d'un gastronome:

Au premier service on mange pour vivre.

Au second, on mange—pour manger.

Au dessert, on mange—pour boire.

Les Dames élégantes se chaussent toutes à l'Etoile R.

Compagnie Américaine Lamm's Fireless Engine (Locomotive sans feu).

Paris, le 8 janvier 1881.

Messieurs les Membres du Conseil d'Administration de Lamm's Fireless Engine Company, 46 Carondelet street, Nouvelle-Orléans:

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre en date du 11 décembre dernier. Ma lettre du 12 du même mois a d'avance répondu à plusieurs questions que vous me faites: je viens aujourd'hui compléter les renseignements que vous me demandez, et vous tenir au courant de tout ce qui a été fait depuis.

La situation ici en France ne s'est pas sensiblement modifiée, quoique nous ayons toujours le ferme espoir d'atteindre bientôt une heureuse solution.

Le fonctionnement de nos machines qui se fait à Lille depuis un mois donne des résultats vraiment magnifiques. D'après les feuilles de dépenses de la Compagnie des tramways, le coût des machines sans foyer n'est que de 0 f. 29 c. par kilomètre, alors que les machines ordinaires reviennent à 1 f. 10 c.; la traction par cheval coûte ce qui est plus de 0 f. 50 c. Par le prix de ces prix, voyez vous-même les avantages que donnent nos machines. Quant à leur entretien, il est presque nul, ainsi que le constate un travail très minutieux qui a été fait sur les machines qui fonctionnent toujours très bien depuis près de trois ans sur le chemin de fer de Rueil à Marly. Ces frais d'entretien montent à 21 francs par mois, sont moins d'un centime par kilomètre, parcouru. On compte 0 f. 25 c. pour les machines ordinaires. Il me semble que ce sont là des raisons déterminantes pour les compagnies qui désirent faire de la traction à bon marché.

Ce n'est que ces jours passés que nous avons reçu l'autorisation officielle de faire marcher nos machines du Louvre à Versailles. Cette autorisation ne nous a été accordée que sur le rapport favorable de l'administration des ponts et chaussées, rapport qui malheureusement ne doit pas être livré à la publicité; c'est bien fâcheux pour nous, car il constate que seules nos machines doivent être autorisées sur les voies publiques.

Depuis que nous avons reçu cette autorisation, la Compagnie des omnibus nous presse pour nous mettre en mesure de commencer le plus tôt possible l'exploitation de leur service. Mais pour cela nous avons besoin d'une somme de 200,000 francs environ, que nous n'avons pas; pour obtenir cette somme nous avons engagé des pourparlers sérieux avec plusieurs financiers que nous espérons avoir pour leur concours.

Malgré tous nos efforts rien de nouveau encore en Angleterre, en Autriche et en Russie; on y attend toujours que notre système soit adopté en France.

Le Conseil d'administration de la Compagnie est composé de M. le Dr. Beyer, de M. Franq et de moi.

Monsieur le baron d'Erlanger, frappé des résultats obtenus à Lille, ne serait pas éloigné, je crois, d'après ce qu'il m'a dit ces jours derniers, de prendre en mains notre affaire; ce serait là le succès assuré.

Comptez sur moi pour vous tenir au courant de tout.

Dans l'espoir de bientôt vous lire, recevez, Messieurs, l'assurance de mes meilleurs sentiments et de mon parfait dévouement.

A. LASCOT.

Pour aller au bal la chaussure en couleur est du dernier bon goût, l'Etoile R.

Il y a avantage à faire maintenant ses achats de charbon pour l'hiver—Desforges, Montagnet & Cie.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co, de Rochester, New York:

Messieurs, je prends plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais aussi sa remarquable efficacité contre les maladies invétérées et soi disant incurables de Bright en cette ville. Dans quelques-uns de ces maladies, qui étaient les plus avancées et arrivées déjà presque à leur dernier degré, et qui avaient été abandonnées par les docteurs des deux écoles, la prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Décédée hier, à 4 heures et demie du soir, ANNIE DOOLEY, âgée de trente-sept ans, native d'Irlande. Les parents, les amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 3 heures et demie de l'après-midi, le convoi devant partir de la rue Nord Prieur No 50.

De la part de son beau-frère, M. William Brophy.

Décédée hier, à 2 heures du matin, à l'âge de 57 ans, Mme Veuve VICTORINE CONILOZA, native de France. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures précises. Le convoi partira de son domicile, rue Bourgogne.

De la part de son fils.

Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans—Bureaux, No 102 rue du Canal—Nlle-Orléans, 25 janvier 1881.—Le 27 décembre dernier, à l'assemblée annuelle des actionnaires, les messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs:

Henry Abraham,	B. W. Huntington,
P. Lanaux,	J. S. Lanaux,
E. M. Scott,	A. Lambert,
J. F. Zeterin,	J. Plaisent,
L. A. Wiltz,	Th. Brierre,
Hy. Tremoulet,	G. Lanaux.

Le 24 du courant, à l'assemblée régulière des Directeurs, M. G. Lanaux a été réélu Président à l'unanimité, et Léon Séré Secrétaire.

LÉON SÉRÉ, Secrétaire.

25jan—7t

Demande

UNE bonne CUISINIÈRE française désire se placer dans une petite famille et peut fournir de bonnes recommandations. S'adresser aux initiales M. G., à l'Abeille. 25 janv—1f

Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson.—A l'élection tenue le 6 janvier 1881, les officiers dont les noms suivent ont été élus pour l'année 1881.

Président O. M. REDON
Vice Président, P. DUFRÊCHOU
Trésorier, J. M. BÉGUÉ
Secrétaire J. BÉGUÉLOUA.

Direction.—Comité de Finance.

J. P. BOUEDE, J. BARRERE, J. M. DESHAUTREAUX.

Comité de Secours.

J. MAILHES,	B. BARTHE,
JULIEN DUTREY,	J. DONNEYS,
P. DUCLOS,	L. POUYDEBAT.

Maître des Cérémonies, BAZILE DABAT.
Grand Maréchal, B. TUJAGUE.
1er Assistant, LÉON O. REDON.
2e " PIERRE THEAUX.
Collecteur, B. CAZERES.
Docteurs—Dr C. A. GAUDET, pour le haut de la ville.
Dr S. G. RENSHAW, pour le bas de la ville.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
59 Rue de Chartres, COIN BIENVILLE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.

VIENT de déballer un très grand assortiment de livres, comprenant les collections complètes des auteurs modernes.

Editions illustrées à bon marché—de Dumas, Montépin, Capendu, Ponson du Terrail, Eugène Sue, de Lalandelle, Gondrecourt, Méry, Duplessis, Dubois Gobey, etc., etc., etc.

HENRI GRÉVILLE—

La Maison Fraguer	2 Vols	$2 00
Dosia	1	1 25
Nouvelles Russes	1	1 25
Lucie Rodey	1	1 25
Ariadne	1	1 25
Les Epreuves de Raissa	1	1 25
Sonia	1	1 25
Marier sa fille	1	1 25
L'Héritage de Xénie	1	1 25
L'Amie	1	1 25
La Niania	1	1 25
La Koussaoinne	1	1 25

Vast Ricoard— La Vieille Garde 1 ... 1 25
Théophile Gautier, Mlle de Maupin—Le Roman de la Momie—Spirite—Les Jeunes France ... $1 25 le vol.
Camille Flammarion, Récit de l'Infini, les Mondes réels et les Mondes Imaginaires—La Pluralité des Mondes Habités ... $1 40 le vol. La terre au ciel ... 2 50.
Mme Augustus Craven— Récit d'une Sœur ... 2 vols ... $3 00; Fleurange ... 2 ... $2 40.
Emile Zola, L'Assommoir, Nana, Les Soirées de Médan, le Roman Expérimental ... $1 25 le vol.
Le Rev. P. Didon, Indissolubilité et Divorce ... $1 25
Alph. Daudet, Fromont jeune et Risler aîné ... $1 25
H. de Balzac, Œuvres complètes 44, in 16e broché, chaque volume 50
A. Debay, Hygiène et Physiologie du Mariage ... $1 25
Nouvelle Bibliothèque choisie, collection grand in 18e Dentu éditeur.
Romans et nouvelles des meilleurs auteurs contemporains à 50 cts le volume.
Papiers peints, assortis et bordures.
Papeterie, articles pour l'école, livres classiques, ouvrages de Piété, Paroissiens, images, etc., etc., chapelets et médailles.
Registres, Papiers écolier, Encres, Plumes, etc.
Reliure, la maison se charge de toutes sortes de reliures aux prix les plus réduits.
Cabinet de Lecture 75 cts. par mois.
23 jan—

Aux propriétaires fonciers et aux contribuables. Licence de taxes. Assessements et Taxes de Ville de 1881

Le soussigné continue comme par le passé à donner toute son attention à tout ce qui concerne l'assessment, et se charge:
1° De préparer, d'écrire et de remplir les listes de taxes ou d'assessments, que les assesseurs distribuent en ce moment aux contribuables. 2° De s'assurer du montant de l'assessment, inscrit sur les listes, par le Board des assesseurs et d'en faire, aux intéressés, un retour rigoureusement exact. 3° De soumettre au Board des assesseurs toute demande ou pétition de réduction (juste et équitable) et d'en faire connaître le résultat obtenu. 4° De payer les taxes et licenses d'Etat et de Ville. 5° Afin d'éviter une perte de temps considérable des procurations spéciales sont à la disposition des parties intéressées et n'attendent que leur signature. Ceux qui voudront bien me confier le soin de leurs assessements, peuvent être assurés que leurs mandats seront remplis avec le plus grand soin et dans le plus court délai possible.
T. BAILLY-BLANCHARD, 9, rue Carondelet.
23 janv—6f.

GRAND DEPOT DE TAPIS ET DE TOILES-CIRÉES.
ELKIN & CO.,
100 RUE DU CANAL.

Tapis Nouveaux dessins avec Bordures.
Toiles cirées anglaises et américaines. Linoleum. [illegible]
Assortiment de Moquette et velours. Corps, Bruxelles, et tapisserie de la pie Ingrain et 3 plis.
Corniches et Cordons à tringles, draperies garnies de franges à boules.
Dessus de tables anglais et américains de toutes les grandeurs.
Assortiment complet de Nattes de Canton Blanches, en couleur et de fantaisie.
Articles de tous genres pour tapissiers.
21sept—6m

GRUNEWALD,
SALLE GRUNEWALD
RUE BARONNE 18
—ET—
RUE DU CANAL 127,
(Bâtisse Touro)

Dépôt général et agence exclusive des fameux Pianos, connus du monde entier, les

PIANOS
De Pleyel, Wolff & Co., de Paris.

Les plus durables instruments connus en ce climat, les plus favoris et les plus populaires à cause de leurs qualités musicales.
MM. Pleyel, Wolff & Co. fabriquent maintenant des Pianos sur des modèles entièrement nouveaux et avec les derniers perfectionnements que la science et l'habileté ont pu inventer.
Les conditions et les prix restent aussi libéraux et raisonnables qu'auparavant.
Les derniers envois par le steamer Brunswick viennent d'être déballés et prêts pour l'inspection des visiteurs.
Nous représentons aussi les grands facteurs de Pianos STEINWAY, WEBER, KNABE, FISHER et nous offrons leurs instruments en grande variété pour la vente de job et le commerce de détail. Votre visite est respectueusement sollicitée.
L. GRUNEWALD,
SALLE GRUNEWALD,
Rue Baronne 18, et rue du Canal 127.
M. F. W. Schmidt, qui répare les pianos, a son bureau dans mon magasin rue du Canal 127.
11janv—

MAGASIN D'ART
—DE—
LILIENTHAL
121 - RUE DU CANAL - 121
(Bâtisse Touro.)
PAR UN ÉLÉVATEUR

On monte au salon d'opérations photographiques et aux départements des Cadres et des Moulures.
Je fournis les Photographies les meilleures et des derniers genres et j'exécuterai les travaux d'art à des conditions Plus raisonnables que jamais. Eu égard aux grandes améliorations qui ont été faites dans mon établissement et au plus haut degré de perfection atteint et que les établissements ordinaires n'ont pas atteint. Aussi, mon département de Cadres, Moulures et Portraits d'Art, sous la direction de M. F. WAGNER, offrira au public des avantages qui mériteront d'être pris en considération. Des articles de tous genres du domaine de mon commerce sont en magasin, et en quantités telles que les marchands trouveront de leur intérêt à venir les examiner avant d'acheter ailleurs.
THEO. LILIENTHAL, Propriétaire.
5 déc—6mois

ENCORE UNE TUILE
POUR LA
CONCURRENCE!

La grande exterminatrice des PRIX ÉLEVÉS lance une fois de plus au public un de ses cris de guerre qui font accourir la foule anxieuse de satisfaire ses goûts avec une somme minime.

PREMIÈRE BOUSCULADE!!

Bottes claquées, pour demoiselles, 75c la paire.
Bottes claquées, pour dames, $1 la paire.
Bottes en peau, pour fillettes, 75c la paire.
Brodequins en peau, pour fillettes, 75c la paire.
Pantoufles en drap, à dessins, pour dames, 50c la paire.
Bottes lacées, pour bébés, 25c la paire.
Splendides bottines pour messieurs, $1.50 la paire.
Bons brodequins, en peau, pour enfants, 75c la paire.
Belles bottes à talons, pour enfants, 75c la paire.
Bottes à boutons, claquées, $1 la paire.
Et plus de 200 caisses de souliers d'autres genres offerts dans les mêmes proportions que la liste ci-dessus.

PRESSEZ-VOUS!!
VIVEMENT!!

Toujours en vente
LE BLACK CROOK!
LA BOTTE FAUCHE!
Pantoufles pour bals. Souliers vernis pour messieurs,
Et tous les derniers genres de chaussures pour dames, demoiselles et enfants.
10,000 catalogues à la disposition du public. On en expédie, sur demande, dans toutes les parties du pays.
Articles pour la campagne, pour hommes, demoiselles, dames et enfants.

L'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne.
NLLE-ORLÉANS, LNE.
ARTHUR BURIEU,
PROPRIÉTAIRE.

KRUG & CO..
CHAMPAGNE.
A. ROCHEREAU & CIE.
16 & 18 rue St-Louis,
NOUVELLE-ORLÉANS
6 rue South William,
NEW YORK
SEULS AGENTS.
25 déc—1m

La barque française ALPHONSE ET MARIE No 2, capitaine Privat, venant de Bordeaux, commencera son déchargement le LUNDI, 24 janvier, dans le 2me District.
Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.
SCHMIDT & ZIEGLER,
Nos 49, 51, 53 et 55 rue Peters.

Ni le capitaine, ni les consignataires de la barque française ALPHONSE ET MARIE No 2, capitaine Privat, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de la dite barque.
SCHMIDT & ZIEGLER,
Nos 49, 51, 53 et 55 rue Peters.
22jan—3t

On demande
UNE FILLE française pour faire le ménage d'une petite famille. S'adresser 424 rue St Charles. 23 janv—2f

On demande
UNE NOURRICE sans enfants, blanche ou de couleur, ayant un lait de deux à trois mois. S'adresser au bureau du Dr BORDE No 217 rue du Canal, de 2 à 4 heures. 22 janv—6f

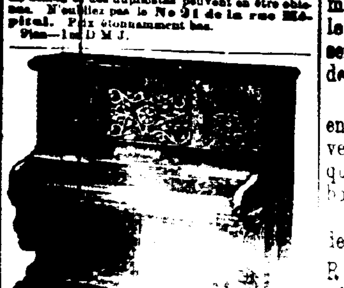
On désire,
POUR salle à manger, une grande table à extension en acajou, vieux genre, avec joli pied ciselé. Un bon prix sera donné pour une répondant à la description. S'adresser à R. L. R., boite de poste 629. 19 jan..1 sem

On demande
DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire des cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre, continu et bien rétribué. S'adresser au No 61 Customhouse street, 2me étage.
16 janv— F. HASHNEL.

Demande
PAR une jeune fille, de deux petites chambres non garnies. Elles seraient préférées dans un cottage et doivent avoir le gaz. S'adresser, indiquant leur endroit et les conditions pour leur location, par la boite de Poste No 1170.
N. B.—Il ne sera consacré aucune attention aux réponses faites à cette annonce, et dans lesquelles la situation des chambres et le prix de leur location ne seront pas mentionnés. 16 ja..

Simon

E SIMON offre au public les dernières nouveautés en PHOTOGRAPHIES. Il vient de recevoir du Nord une grande variété de paysages qui, pour le genre et l'élégance, ne pourront être surpassés. Il vient d'acheter le droit de patente pour l'exécution des portraits procédé Lambert, portraits dont on ne saurait trop vanter les qualités: durée, brillant, velouté. M. Simon signale surtout à l'attention publique ses portraits de grandeur naturelle à l'huile, au crayon, à l'encre de Chine. Pour la ressemblance parfaite et le fini exquis, ces portraits ne sauraient être surpassés. Les vieux portraits peuvent être agrandis et les couleurs pâlies reproduites. Les négatifs de M. Cassanova sont en la possession de M. Simon et des duplicatas peuvent en être obtenus. N'oubliez pas le No 21 de la rue Hôpital. Prix étonnamment bas.
9jan—1m D M J.



CHEZ
WERLEIN
135 - - RUE DU CANAL - - 135
SE TROUVENT LES
Meilleurs Cadeaux pour les Fêtes.
LES
PIANOS CHICKERING
LES
PIANOS MATHUSHEK

Ces PIANOS durables d'un son pur et large, se vendent plus que les autres sur ce marché, et sont les meilleurs qui se puissent avoir.
Orgues de salon, les plus récents Morceaux de Musique, Livres reliés Folios, Reliures, Couvertures de Piano, Tabourets, Pupitres et Instruments à Musique de tout genre, y compris violons à musique, Accordéons, Harmonicas de bouche, vendus à très bas prix.
Vieux Pianos acceptés en paiement en partie de Pianos neufs. Un examen de mon stock compensera ceux qui sont intéressés à faire quelque achat.
P. WERLEIN,
135 rue du Canal.
24 déc—

CHEZ WALSHE.
Avantages pour les acheteurs au comptant.
CHEMISES
—ET—
ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES.
LE STOCK LE MIEUX CHOISI ET LES PRIX LES PLUS BAS
—A LA—
Nouvelle-Orléans.

Ulysse A. Guériager, récemment de la maison P. P. Tricou, et Auguste Langlier, récemment de la maison Léon Godchaux, seront heureux de voir leurs amis chez
B. T. WALSHE,
13 RUE ST-CHARLES.
9 jan—1m Mar J.D.

Avis aux consommateurs de gaz.
RÉDUCTION DE PRIX.
Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans,
14 janvier 1881.
A PARTIR du 31 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres par 1000 pieds cubes, pour prompt paiement.
Par ordre du Bureau des Directeurs,
JAMES JACKSON, Président.
15 janv—3mPP

MODES ET ROBES.
Modes d'Automne et d'Hiver
—CHEZ—
Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Couture.
15........RUE BARONNE........15
En face de la Salle Grunewald.
Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en
Chapeaux et Bonnets Parisiens
à soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.
Toques et Capottes
pour fillettes et enfants.
Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.
Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est LA CONFECTION DES ROBES selon les derniers et les plus élégants modèles de Paris.
ROBES ET COSTUMES POUR LA SCÈNE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.
15........RUE BARONNE........15
7 nov—6m

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3½ rue Carondelet (rez-de-chaussée).
5 oct—

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, do. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à ris, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux. [illegible]
Dépôt 18 et 20 rue Union.

L'ECONOMIE
Est le chemin de la fortune, et ce chemin conduit au grand magasin de MEUBLES et de MIROIRS de MONTGOMERY, bâtisse Moresque, où peut se voir le plus grand assortiment de Meubles, Miroirs français et allemands, fins et ordinaires qui soient dans le pays, aux plus bas prix.
Aussi, en magasin, 1500 lits-cottages, à colonnes hautes et basses, 500 douzaines Chaises en roseaux et en bois, 200 douzaines Lavabos simples ou s'ouvrant, 200 Bureaux à dessus en bois ou avec marbre, Articles convenables pour le commerce de la campagne qui seront vendus un peu au-dessus des prix coûtants.
Gagnez du temps et de l'argent en allant au magasin où vous trouverez un fonds de marchandises qui vous permettra de faire de bons choix.
Marchandises livrées sans frais de charroi.
R. M. & B. J. MONTGOMERY.
2 déc—2mMaSD

Rideaux de dentelle de Bruxelles,
MOUSTIQUAIRES, ETC.,
Nous signalons à l'attention particulière des acheteurs notre nouvel assortiment de
Rideaux de dentelle de Bruxelles,
Rideaux Français brodés de dentelle
RIDEAUX de Dentelle Nottingham.
Moustiquaires brodées de dentelle
Et une variété choisie de
ARTICLES DE MENAGE
qui viennent d'être reçus.
D. H. HOLMES,
15 Bourbon | 155 Canal | 14 Dauphine.
19 jan—

DEPOT DE GLACES FRANÇAISES
—ET—
Magasin d'Art.
L. UTER,
38........RUE ROYALE........38
Le plus vaste et le plus riche assortiment de GLACES FRANÇAISES POUR CHEMINÉES —ET DE— TRUMEAUX qu'il y ait au Sud, de tous les genres, de toutes les grandeurs et de tous les prix; aussi, la collection la plus complète et recherchée de GRAVURES —ET DE— PHOTOGRAVURES, des cadres des genres les plus élégants et les plus artistiques.
Un immense assortiment de STORES POUR FENETRES, CORNICHES, LOUPES DE RIDEAUX, CHROMOS, PORTRAITS et CADRES DE PORTRAITS de toutes descriptions; aussi MATÉRIAUX POUR ARTISTES, MOULURES DE PORTRAITS ET DE CHAMBRES, CORDES A PORTRAITS et GLANDS.
Les ordres de la campagne, en gros ou détail, exécutés promptement.
3 déc—

A. Brousseau's Son,
17 RUE DE CHARTRES.
TAPIS
DES DERNIERS GENRES ET MODÈLES.
Le plus grand stock du Sud.
ARTICLES DE TAPISSERIE.
Les prix conviendront à tous.
5 janv—

Importation Directe!
LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Offrent à partir de MERCREDI, 5 du courant, des occasions spéciales de bons marchés en
MANTEAUX DE DRAP ET DOLMANS,
dont ils ont réduit notablement les prix aux prix de l'importation.
—AUSSI—
le reste de leur stock en
Fourrures Capes, Manchons, etc.
—ET—
Jupons de Feutre de Fantaisie.
5 janv—

TAILLEURS.
A. GONTHIER,
Marchand-Tailleur, No 19 Passage de la Bourse.
J'ANNONCE respectueusement à mes amis et au public en général que j'ai ouvert un établissement de tailleur à l'adresse ci-dessus et je suis prêt à faire des vêtements sur mesure à des prix excessivement minimes.
Ayant une grande expérience dans la coupe des vêtements, je puis garantir de satisfaire toutes les personnes qui voudront bien m'honorer de leurs commandes.
Tout ordre sera promptement exécuté.
12 sept—1an A. GONTHIER.

JOS. BRANDNER,
Marchand-Tailleur.
34........RUE BOURBON........34
A constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS, CASIMIRS et étoffes à gilets.
5 oct—3m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 24 JANV.-CLASSE No 19.
Tirage de 4 heures P. M.

11	18	54	16	6	36	18	50	63	1	45	32

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage [illegible] 24 janv 1881 [illegible]
ADAM [illegible]
LOUIS [illegible]
Les plans de nos tirages [illegible]